

UNE PAGE BLANCHE
DANS LE LIVRE NOIR
DU CRIME



FEUILLETON
BLOGUÉ

JEAN-PAUL RENOUX

8

*Quelques pages que l'on marquera d'une pierre
blanche dans le livre noir du crime*

... où l'on n'apprend rien et il paraît que c'est une information...

Après que le Dédé eut fini d'éponger le café renversé par Antoine de Hauteserre lors de son départ précipité, le brigadier Hugo Pérez renouvela sa demande concernant une boîte d'allumettes. Le Dédé s'exécuta, mais, alors que le brigadier Hugo Pérez allait allumer sa pipe, le Dédé arrêta son geste.

— Popolop, brigadier, ici, c'est non-fumeur.

— Comment ça, *non-fumeur* ?

— Hé oui, on ne fume pas dans les lieux publics, dit le Dédé, et il se marra.

— Et, elle est où ta zone fumeur ? demanda le brigadier Hugo Pérez en regardant la flamme qui consumait son allumette. Parce que, s'il y a une zone non-fumeur, il doit y avoir une zone fumeur, c'est la loi. Et tu ne vas pas m'apprendre la loi, à moi, un brigadier de police. Pour tout dire, à Azérac, la loi c'est moi.

— Votre zone fumeur vous la trouverez sur le trottoir, votre majesté, dit le Dédé, et il se marra.

— Je pourrais te verbaliser, pour ça, répliqua le brigadier Hugo Pérez.

— Sa majesté aurait bien du mal à trouver un autre café à Azérac, après ton verbalisage, dit le Dédé, et il se marra.

— Ça va, ça va, j'ai compris, dit le brigadier Hugo Pérez. Il faudra tout de même que tu y songes, à cette zone fumeur.

— Ouais, comptes-y, dit le Dédé, et il se marra.

Le brigadier Hugo Pérez rangea sa pipe et ses allumettes dans sa poche, se jeta le ballon de rouge derrière les galons thoraciques, claqua de la langue et dit :

— Bon, sérieusement, mon p'tit Dédé, tu peux peut-être me rencarder, sur ce coup-là.

— Certes, certes... dit le Dédé Prijac et il se marra.

— Tu as déjà entendu parler d'un certain Philadelphie Boutaillac ?

— Il a sa rue derrière le cimetière, dit le Dédé Prijac et il se marra.

— Ho Dédé, dis-moi des choses que je sais pas !

— Pas si vite, Monsieur le brigadier !.. dit le Dédé Prijac et il se marra.

— Quoi, *pas si vite* ?

— Ce n'est pas si souvent qu'il arrive des choses pareilles à Azérac, aussi ne t'imagines pas que tu vas t'en tirer comme cela. Tu vas devoir tout me raconter par le menu.

— Soit, dit Hugo Pérez.

Et il lui fit un rapide topo. Discussions sur Napoléon et la Corse incluses.

— Mouais, même pas capable d'être Corse correctement, ce Napoléon, dit le Dédé Prijac et il se marra. Nous autres, français, on a vraiment les grands hommes que l'on mérite.

— Tu as un commentaire plus constructif, peut-être ? dit le brigadier qui détestait que l'on s'en prenne aux valeurs républicaines.

— Lebeau raconte mieux les histoires que toi !

— Désolé, dit Hugo Pérez, mon métier n'est pas de raconter les histoires mais d'écrire des pages que l'on marquera d'une pierre blanche dans le livre noir du crime.

— Là, tu marques un point, dit le Dédé Prijac et il se marra.

Le brigadier Hugo Pérez sortit discrètement un carnet et y consigna cette phrase qui marquait non seulement un point dans la présente conversation, mais serait du meilleur effet dans ses mémoires.

— Qu'est-ce que tu fais, Monsieur le brigadier ? s'intéressa le Dédé Prijac.

— Je note une idée qui m'est venue concernant mon affaire de meurtre.

— Ho Ho, dit le Dédé Prijac et il se marra.

— Alors, que sais-tu de mon Philadelphie Boutaillac ? demanda le brigadier Hugo Pérez en levant le nez de son calepin.

— Rien, dit le Dédé Prijac et il se marra.

— Que sais-tu de la famille Boutaillac ?

— Rien, dit le Dédé Prijac et il se marra.

— Ce nom de famille ne te dit rien ?

— Rien, dit le Dédé Prijac et il se marra.

— Jamais connu de Boutaillac ?

— Jamais, dit le Dédé Prijac et il se marra.

— Et tu appelles ça un échange d'information ?

— Que je ne sache rien sur cet homme est, me semble-t-il, une information comme une autre, dit le Dédé Prijac et il se marra.

— Tu pousses Dédé, tu pousses.